

Nimzovitch et l'hypermodernisme



"Une menace est plus forte que son exécution", la célèbre phrase d'Aaron Nimzovitch fait encore des émules aujourd'hui. Le joueur la lança à l'attention de son adversaire, Vidmar, alors que ce dernier prétendait ne pas vouloir allumer la cigarette qu'il avait posé sur la table de jeu. Cet épisode du tournoi de New-York, en 1927, dépeint le caractère d'Aaron Nimzovitch, certainement l'un des joueurs les plus controversés de l'histoire des Echecs, mais également l'un des plus marquants. Aaron Nimzovitch est avec Réti, Tatakover ou Kmoch l'un des pères fondateurs de l'hypermodernisme aux Echecs. Il instaura une nouvelle manière de concevoir la théorie des ouvertures. Il laissa à la postérité un ouvrage qui fait encore parler la critique : "Mon système". Le joueur y expose des principes révolutionnaires en réponse à la trop lourde scolastique en vigueur dans le jeu d'Echecs à l'époque.

La rencontre avec Siegbert Tarrasch,
le *praeceptor germaniae* de Nuremberg

Joueur danois d'origine lettone, Aaron Nimzovitch n'était guère compris de ses contemporains. Au pragmatisme des joueurs tels que Lasker, Nimzovitch répondait par une réflexion plus poussée. Il cherchait toujours à comprendre la raison de jouer tel coup, plutôt que tel autre. Fondées sur les travaux antérieurs de Wilhem Steinitz, ses découvertes ne seront reconnues, par ses pairs, qu'après sa mort. Ainsi, Aaron Nimzovitch apprit-il les Echecs aux côtés de son père, à l'âge de 8 ans. Un premier tournoi, où il termine 6ème, à l'âge de 18 ans, l'encourage à rejoindre le fief des joueurs d'Echecs patentés de son époque : Nuremberg où dominait Siegbert Tarrasch, le "*praeceptor germaniae*". Rapidement les deux hommes en vinrent à la confrontation. Une rencontre au cours de laquelle le maître n'hésita pas à humilier, en public, Aaron Nimzovitch en déclarant : "Jamais de ma vie, je n'ai eu une position aussi écrasante en 10 coups". Depuis, l'objectif de Nimzovitch fut de battre Siegbert Tarrasch. Ce dernier se présentait par ailleurs comme le digne héritier de Wilhem Steinitz. Mais alors que Nimzovitch tentait d'enrichir le lèg de Steinitz, Tarrasch, lui, se contentait de le vulgariser. En 1914, le Danois remporte le championnat de Russie mais sa période faste se situe entre 1925 et 1931. En 1925, Nimzovitch remporte le tournoi de Marienbad, celui de Londres en 1926, de Dresde en 1926, Berlin en 1928. Nimzovitch atteint l'apogée de sa carrière de compétiteur à Carlsbad en 1929. Il y termine devant Capablanca, Spielmann, Rubinstein, Euwe, Vidmar, Bogolioubov et Tartacover. Il apparaissait dès lors comme le challenger idéal pour rencontrer Alekhine. Mais un manque de support financier l'empêcha malheureusement de mener à bien ce projet.

Nimzovitch, père fondateur de l'hypermodernisme.



Nimzovitch, le révolutionnaire hypermoderniste

L'hypermodernisme inspiré par Aaron Nimzovitch eut l'effet d'une véritable révolution dans le monde des Echecs. Le joueur remettait en cause la conception du centre. Il renonçait ainsi à installer ses pions sur les cases centrales au début de la partie, occasionnant un retard dans la maîtrise du coeur du plateau de jeu mais qui permettait néanmoins aux figures de se déplacer librement sans avoir à protéger cette partie de l'échiquier. Il était également question de ne pas bouger deux fois une pièce mineure afin de ne pas occasionner de retard dans le développement. La grande découverte de Nimzovitch fut de pratiquer un jeu négatif, faire avorter les tentatives d'attaques de l'adversaire avant même de se lancer dans l'attaque. Une stratégie que Lasker avait lui-même pensé, sans pour autant la concrétiser dans son jeu. " Restreindre, bloquer, détruire" (1) devenait ainsi le slogan préféré d'Aaron Nimzovitch. Poussée à l'exagération, cette stratégie du blocage tournait parfois à la provocation. Tarrasch, l'ennemi juré de Nimzovitch eut à souffrir de cette nouvelle conception du jeu qui se concrétisait parfois par des positions absurdes ce qui l'autorisait à traiter le jeu de Nimzovitch de "laid" et de "bizarre".

L'héritage de Nimzovitch

Aaron Nimzovitch laissa son nom à nombres d'ouvertures parmi lesquelles la défense Nimzovitch "1.e4 Cc6". Jugée absurde au départ par ses adversaires, cette dernière se révéla puissante puisqu'elle permettait de bloquer la position. Dans le même temps, l'hypermodernisme voit le retour des Défenses indiennes "1.d4 Cf6", avec le fou en Fianchetto, et les parties Est-indienne et Ouest-indienne. D'une manière générale, toutes les défenses avec le Fou en fianchetti seront remises à la mode. Parmi les successeurs connus de Nimzovitch, on compte Tigran Petrossian dans les années soixante.

Aaron Nimzovitch est mort en 1935, à l'âge de 48 ans, d'une pneumonie.